AOUT 1910 TROISIÈME SÉRIE N° 8

# LE VOILE D'ISIS

**Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires**

*Fondée par le Dr PAPUS en 1890*

VINGTIÈME ANNÉE

Prix du Numéro . . . . . . 0.50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Directeur : SÉDIR

**Principaux Collaborateurs :**

F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU
R. BUCHERE, Léon COMBES, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE, PHANEG
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, L. de LARMANDIE, Albert JOUNET
P. de REGLA. TANIBUR ,JULEVNO, KADOCHEM, L. LE LEU, Dr PAPUS
Paul REDONNEL, Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, Ely STAR, TIDIANEUQ
A. ROUGIER, Han RYNER, Gaubert SAINT-MARTIAL, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.

**Rédaction et Administration :**

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
**BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC**
*11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (Ve)*

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

# LA PHILOSOPHIE OCCULTE

DE

HENR. CORN. AGRIPPA

CONSEILLER ET HISTORIOGRAPHE
DE L'EMPEREUR CHARLES V.

*Divisée en trois Livres*

et traduite du Latin.

*NOUVELLE ÉDITION*

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DU QUATRIÈME LIVRE
ET DE DIVERS AUTRES TRAITÉS

Précédée d'une étude sur la vie et l'œuvre d'AGRIPPA
et ornée d'un portrait inédit de l'Auteur.

*Deux beaux volumes in-8 carré de près de 500 pages, sur papier bouffant, composés en caractères elzévir avec titres en rouge et lettres ornées, avec des figures magiques et des tableaux kabbalistiques hors et dans le texte.*

En souscription : **12** fr. — A l'apparition : **15** fr.

La **PHILOSOPHIE OCCULTE** est divisée en trois livres comprenant : le **premier,** 74 chapitres ; le **second,** 60 chapitres, et le **troisième,** 65 chapitres.

Le **premier livre** prend son point de départ dans l'étude des éléments et s'élève ainsi jusqu'à l'étude des trois mondes et des correspondances analogiques, base théorique de toutes les études de science occulte. La théorie des sympathies et des antipathies est longuement développée pour aborder ensuite les premiers principes d'astrologie. Les influences astrales sont décrites dans plusieurs chapitres (chap. 30 à 38) ; puis un chapitre (chap. 39) est consacré à la théorie de l'auteur sur le monde divin ou théurgie et nous abordons avec les chapitre 40 et suivants les considérations sur le monde physique et l'usage magique des substances qu'il fournit. L'étude des sciences de divination (*étude théorique*) et des procédés d'entraînement individuel est renfermée dans dix chapitres (50 à 60). Enfin, le livre se termine par la description des vertus patentes ou occultes de l'âme humaine, des moyens d'exalter ces vertus et de l'influence de l'âme de l'homme sur le monde physique d'une part, puis de l'influence du monde astral sur l'âme d'autre part.

Vingtième Année Août 1910 Troisième Série N° 8

# LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

Directeur : SEDIR

Le Surnaturel n'existe pas

*ABONNEMENT UNIQUE : 5 FRANCS PAR AN*

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE



## Le Yôgi

Je fus salué ce matin-là, comme d'ordinaire, par un tumulte de : Bonjour m'sieu, lorsque je passai devant la boutique de blanchisseuse qui faisait le coin de la rue où habitait Andréas ; il y avait là toute une tribu de fillettes courageuses, qui passaient leur jeunesse dans les odeurs de linge sale et dans les vapeurs du poële de fonte. Andréas m'avait fait faire connaissance avec ce petit monde, babillard et franc du collier, que la vieille et lourde patronne tenait tout juste au travail ; et à force de soigner l'une ou l'autre de ces pauvres organismes, fatigués de veilles, mal nourris, rongés souvent par des tares héréditaires, on était devenu amis. Le lendemain c'était la fête de l'apprentie; je lui avais apporté une magnifique bague, doublé et rubis faux, de la valeur de quatre-vingt-quinze centimes au lieu de dix-sept francs cin-

quante, m'avait dit le vendeur au coin du faubourg du Temple. J'entrai, et fus aussitôt assailli de consultations ; il fallut répondre, offrir la bague, offrir le vin blanc, après avoir obtenu l'assentiment de la patronne ; et j'appris, entre temps, des choses: sur la femme du sergent de ville, l'employé de la « mairrie », le balayeur qui s'était ivrogné.

— Et puis vous savez, M'sieu, votre ami, M'sieu Andréas, il a un Chinois chez lui ; même j'ai eu peur ; il est arrivé hier soir; il parle pas bien français.

— C'est pas un Chinois, puisqu'il a pas de queue ;

— Mais si, il est tout jaune de figure.

Et ainsi de suite.

Je m'échappai aussitôt que je pus; et ce ne fut pas de suite, car, dans la classe ouvrière, on est très strict sur le chapitre des convenances ; et il est facile de passer pour fier ou pour un pas poli.

Le Chinois d'Andréas était un superbe Hindou, enturbanné, barbu, droit comme un sapin, visiblement un haute-caste du Kouhou ; après due présentation, il laissa de côté son quant à soi sacerdotal, et nous causâmes longtemps à bâtons rompus; la cultur anglaise, l'archéologie, la médecine, l'astrologie, les vieux idiomes, l'agnosticisme, nous furent des prétextes à nous donner mutuellement une bonne opinion l'un de l'autre. Par intervalles, Andréas plaçait une remarque ; lorsqu'enfin l'Hindou se mit à faire l'éloge de la science des sciences, de la Radja-Yoga. C'était d'ailleurs un véritable plaisir de l'entendre parler ; il avait une éloquence naturelle qui semblait inépuisable; une phrase en appelait une autre, les idées s'enchaînaient, s'opposaient, se réunissaient, sans fin ; c'était une trame brillante et touffue comme sur les murailles des temples de son pays, se déroulent sans arrêt les enchevêtrements de guerriers, d'animaux saints, de dieux et de bayadères, jusqu'à mettre les yeux du voyageur et le cerveau de l'auditeur dans une sorte de rêve cadencé où tout devient possible et facile, tous les mystères explicables et toutes les imaginations rationnelles.

— Je me permettrai, dit tout à coup Andréas, d'arrêter ici mon hôte ; et de lui poser quelques questions.

L'Oriental acquiesça.

— Si ma mémoire est fidèle, continua Andréas, les exercices de tout système Yoga doivent être précédés de deux séries d'entraînements moraux, que le disciple est obligé d'avoir subis à la perfection, sans quoi les exercices suivants lui deviendraient néfastes.

— Vous dites vrai, répondit le Brahmâne.

— Eh bien, voulez-vous nous énumérer chacun des termes de ces deux séries ? demanda Andréas.

— Je ne vous apprendrai rien, Monsieur, non plus qu'à votre honorable ami, en vous disant qu'il s'agit des dix Yamas et des dix Niyamas. Voici quels ils sont : La première série se compose des acquisitions suivantes :

*Ahimsa*, qui est ne causer aucune douleur ni par la pensée, ni par la parole, ni par l'acte, à aucun être vivant.

*Satya* : qui est dire toujours la vérité par l'intelligence, par la parole et par les gestes.

*Asteya*, qui est l'indifférence à la possession de quoi que ce soit, par l'intelligence, par la pensée, par la parole ou par l'acte.

*Brahmatcharya*, qui est la chasteté de corps, de paroles et de pensées.

*Daya*, qui est l'exercice de la bonté envers toutes les créatures, même envers les démons.

*Ardjava*, qui est l'égalité d'humeur dans l'accomplissement de tous les actes ordonnés, et dans l'abstention de tous les actes défendus.

*Kshama* qui est la vertu de souffrir avec patience toutes choses plaisantes ou déplaisantes.

*Dhriti* qui est la conservation de la fermeté inébranlable pendant le malheur comme dans le bonheur.

*Mithaara*, qui consiste à se nourrir sainement, d'un volume d'aliments égal au quart de la capacité stomacale.

Et enfin *Sancha*, qui est la purification du corps par les rites religieux, et la purification du cœur par la distinction de l'absolu et du relatif.

— Dites-moi aussi, je vous prie, demande Andréas, les dix formules de la seconde série.

— Les voici, continua l'hindou :

D'abord *Tapas* : la pénitence corporelle modérée.

*Santhosha*, qui consiste à se tenir pour satisfait de tout et à avoir pour tout de la reconnaissance envers Dieu.

*Astikeya*, qui est l'adoption de la doctrine védique sur le mérite ou le démérite.

*Dhana*, la charité faite aux personnes méritantes.

*Iswara-Poudja* : le culte dû au Seigneur, selon les rites.

*Siddhanta-Sravana*, la connaissance de la philosophie religieuse.

*Kriti*, avoir honte des fautes religieuses ou civiques que l'on a commises.

*Mathi*, suivre les prescriptions des livres sacrés avec foi et amour.

*Djapa*, réciter les prières rituelles quotidiennes.

*Vrata*, s'abstenir des actes défendus par la loi religieuse.

— Ainsi quand un disciple a fait tout cela et seulement alors, il est apte à commencer les travaux spéciaux de la Yoga ? demanda Andréas.

— Oui, monsieur, répondit Nagendra-Nath : telle est la doctrine pure des anciens ; les novateurs modernes l'oublient et la mutilent trop souvent.

— Je le sais, ô Brahmane, dit Andréas ; et j'en ai déchiffré le texte vénérable, autrefois... à l'âge de seize ans... pendant vingt et un jours.

Le regard de l'Oriental brasilla une demi-seconde entre ses longues paupières meurtries, et il demanda, avec le simple accent de curiosité polie d'un homme du monde :

— Vous êtes donc venu dans mon pays, Monsieur ? Quels Etats avez-vous visités ?

— Plusieurs répondit Andréas ; car je cherchais la pierre qui se trouve dans la tête de cerf.

Le peuple, dans l'Inde, croit qu'une telle pierre hypothétique est souveraine contre la morsure des serpents; et une fraternité occulte importante, donnant à cette légende un sens mystique, a fait de la phrase que venait de dire Andréas, un signe de reconnaissance.

— Ah oui, vraiment, continua le Brahmane, d'un air détaché; j'ai, chez moi, une telle pierre ; j'ai aussi une flûte à sept trous pour charmer les cobras.

— Votre pays est riche en curiosités, répondit Andréas en se levant pour prendre sa pipe ; il croisa sa jambe droite sur la gauche, et ajouta :

— Ainsi, un de vos compatriotes m'a donné une Vina (lyre) dont les sons font obéir jusqu'aux vipères grises ; c'était si je me souviens bien, dans le royaume d'Oudh, près de Roudrapoura.

L'Oriental, malgré son habitude d'impassibilité, parut gêné ; car ce qu'Andréas lui disait là n'était rien autre que la phrase par laquelle les agents errants du collège brahmanique secret se font connaître à leurs inférieurs. Mais à cause de ma présence, il se contenta d'incliner la tête.

— Mais, revenons à nos entraînements, continua Andréas. Je me permettrai quelques remarques, auxquelles je suis certain, que vous répondrez avec aisance. — D'abord, où est l'homme qui est certain, vivant en ce monde, de ne causer aucune douleur à aucun être vivant ? Cette allumette va souffrir quand elle va flamber et sa flamme souffrira quand elle va s'éteindre. Et ma seule respiration tue, et fait donc souffrir, des milliers d'êtres ?

Exprimer la vérité, suppose qu'on la connaît. Si je connais la vérité, il est inutile que je pratique la Yoga.

Etre indifférent à tout, c'est être impoli envers Dieu ; tout ce qu'il nous donne, pour notre corps et pour notre esprit, ce sont des faveurs précieuses, puisque ce n'est que par ainsi que nous nous perfectionnons.

Etre chaste ? Mais si mes parents l'avaient été, mon esprit aurait frappé en vain aux portes de la Terre ; et il aurait gémi d'être condamné à l'inaction, de ne plus pouvoir travailler ; c'eût été pour lui le plus terrible des enfers !

Etre bon pour toutes les créatures ? Mais cela n'est possible que si notre ami s'est exalté jusque dans l'Absolu, et c'est justement là le but de la Yoga.

L'humeur inaltérable ? Il faudrait pour cela avoir subi toutes les expériences ; alors l'initiation devient inutile ; personne ne peut être impassible devant une douleur sans avoir déjà subi autrefois cette douleur ; il y a là encore pétition de principes. Quant à être reconnaissant à Dieu de tout ce qu'Il nous envoie, même des pires souffrances, l'homme libre est seul capable de cela : et alors il n'a plus besoin non plus de la Yoga. Quant aux observances rituelles, je vous les abandonne, puisque par le seul fait que vous êtes sous l'égide des Védas, ces livres renferment toute la vérité que vous êtes capable de comprendre. Non, vous, Brahmane, vous avez un chemin ; mais il est tracé pour vous et non pas pour le jaune, le musulman ou le chrétien. N'oubliez pas que nous sommes dans l'empire de la toute puissante Maya ; vous venez de Londres ; vous y avez été comblé d'honneurs, de décorations, de thés, et de discours. Une fois chez vous, quand vous aurez fait les sacrifices, et payé au temple les amendes extraordinaires dont vous êtes passible, vous, Brahmane, qui avez passé l'Océan, qui avez vécu chez les Mlecchas puants mangeurs de vache, — vous verrez si le dernier des chefs de police de district en complet khaki sur son cheval australien ne vous fera pas courir de haut en bas du pays, s'il en a le caprice, en vous appelant : nègre et idiot idolâtre. L'Anglo-Saxon parle de fraternité, mais il ne la pratique pas ; vous n'avez donc pas vu comment les Yankees « civilisés » se comportent avec les gentlemen de couleur. Vous vous êtes laissé ahurir, bien que personne n'ait pu s'en douter une minute, — oui, ahurir par les dames de New-York, de Boston, et de Philadelphie : vous avez cru qu'elles comprenaient quelque chose à votre métaphysique ? Vous êtes séparé des blancs par un abîme. Pardonnez-moi de vous dire tout cela ; mais il faut bien que vous sachiez ces choses.

Et comme l'Hindou, un peu froissé, me regardait :

— Mon ami ? dit Andréas ; cela ne fait rien ; il s'appuie sur une béquille de mendiant.

Nagendra parut soulagé ; et, se levant, il fit un profond salut à Andréas, et commença un long discours hindi, que je ne pus comprendre qu'imparfaitement ; il s'agissait de politique, de conspirations, d'alliances, de toutes sortes de choses qui ne semblaient plus avoir de rapports avec l'Esotérisme ; de temps à autre je saisissais un nom de Mullah, ou de général russe, ou de fonctionnaire tibétain ; et en quelques soirées, j'appris entre ces deux hommes plus qu'il ne convient d'avouer qu'on en sait sur des événements anodins, comme le chemin de fer de Bagdad, une mission de Lazaristes, un voyage de plaisance du tzar, une ambassade japonaise, un coup de bourse du Strand. Ce sont là des histoires pour beaucoup plus tard.

SEDIR.

# Les Mystères d'Eleusis

*(Suite et fin)*

C'étaient des instructions secrètes, puisqu'on les emprisonnait avec le corps dans cette demeure dernière où nul regard humain ne pénétrait plus à partir du jour où elle se refermait : « Tu « trouveras, disaient-elles, dans la demeure d'Hadès, sur la gau- « che, une source, et près d'elle un cyprès blanc ; tu n'appro- « cheras pas de cette source. Tu en trouveras une autre dont « l'onde fraîche coule du lac de Mémoire et devant se tiennent « des gardiens. Dire alors : « — Je suis l'enfant de la Terre et « du Ciel étoilé, mais mon origine est céleste, sachez-le, vous « aussi. Je suis dévoré et je me meurs de soif, mais donnez-moi « soudain l'eau fraîche qui coule du lac de Mémoire. » Et ils te « donneront á boire de la source divine, et alors tu règneras avec les autres héros. » Dans un second fragment, c'est un ami qui se charge de guider le pélerin : « Mais lorsque ton âme aura « quitté la lumière du soleil, prends à droite comme doit faire « tout homme avisé » pour éviter le cyprès blanc et la source fatale ; « adieu, toi qui as éprouvé ce que tu n'avais jamais « éprouvé encore, d'homme tu es devenu dieu, tu es [blanc « et pur] comme le chevreau tombé dans le lait ; adieu, « adieu, toi qui prends à droite ,vers les prairies et vers les

« bois sacrés de Proserpine. » Ailleurs l'âme se tient en arrêt devant la source et elle cause avec celle-ci : « Je suis « dévorée et je me meurs de soif. — Or donc, bois à ma « source ; je coule toujours à la droite du cyprès. Qui es-tu ? de « qui es-tu le fils ? — Je suis fils de la Terre et du Ciel étoilé. » Un dernier extrait décrit son état lorsqu'elle est au terme de son voyage : « Pure et issue de pure, je viens vers toi, reine des en- « fers, et vers vous, Euclès, Eubouleus, et vers vous tous, Dieux « immortels, car je me vante d'appartenir à votre race... J'ai « échappé au cercle terrible des profondes douleurs, et de mes « pieds rapides, je suis entrée dans la couronne désirée, je suis « descendue dans le sein de la reine des enfers. » La ressemblance entre les idées des orphiques et les dogmes d'Eleusis est telle qu'on peut s'imaginer, sans crainte d'erreur générale, les portions découvertes jusqu'à présent du Rituel orphique comme étant analogues aux formules encore inconnues du Rituel éleusinien. Ces paroles que le hiérophante déclamait d'une voix juste et forte, c'étaient les prières et les définitions nécessaires pour que l'âme de l'initié sût ce qu'était chacune des régions infernales, les dangers qu'elle recélait et qu'on devait y éviter, les routes qu'il fallait y suivre, les vertus des êtres qu'on y rencontrait avant d'être admis auprès de la déesse et de participer aux félicités dont elle comblait ses fidèles. « Le myste voyait au mi- « lieu d'un appareil propre à frapper les sens et l'imagination, la « vie et les aventures des divinités qui régnaient dans le monde « souterrain ; il était admis en leur présence et il contemplait « leurs images ; il parcourait leur domaine et il apprenait les « paroles toutes-puissantes qui lui en ouvraient l'entrée. N'était- « ce pas là ce qu'il était venu demander aux déesses d'Eleusis ? « Ces révélations, instrument et gage assuré d'un bonheur éter- « nel ne suffisent-elles pas à expliquer les transports de joie aux- « quels se livraient les initiés ? Enfin, ne justifient-elles pas cette « ferme confiance dans l'avenir, qui faisait dire à l'un d'eux : — « Grâce aux mystères, la mort pour les mortels n'est pas un mal, « mais un bien. »

Il faudrait être mieux informé que je ne le suis des religions de Déméter et de Coré pour juger à quel point la ressemblance de leurs dogmes aux religions d'Isis et d'Osiris est exacte. Tous ls faits allégués par M. Foucart sont vrais de l'Isis Egyptienne : c'est aux hellénistes à décider si le rapprochement avec les faits correspondants qu'il allègue de Déméter prouve autant qu'il me parait. Cela dit, il me semble certain que les mystères éleusiniens sont égyptiens d'intention et d'exécution : c'est la pensée égyptienne qui y domine et la façon dont cette pensée s'exprime est

la façon de l'Egypte. Les Egyptiens, toujours préoccupés de l'au-delà, avaient essayé très anciennement d'enseigner aux hommes l'art de survivre à la mort et de mener auprès des dieux une existence semblable à l'existence terrestre, la plus agréable qu'ils puissent imaginer. Il fallait, pour y réussir, s'entourer ici-bas de toutes les précautions, et commence par s'attacher à quelque divinité qui fût en état de protéger ceux qui reconnaissaient sa suzeraineté ; c'était, en général, un dieu qui, ayant subi la mort, s'était échappé d'elle, Sokaris, Khontamentît, Phtah, Osiris, et le futur mort s'intitulait *le féal* à Sokoris, à Khontamentît, à Phtah, à Osiris, selon qu'il avait choisi l'un ou l'autre. Il apprenait par cœur les chapitres qui lui ouvraient l'entrée de son domaine : une fois momie, comme il aurait risqué de les oublier dans les premiers troubles de l'embaumement, on les lui récitait à l'oreille avant de l'emporter au tombeau, et, pour plus de sûreté, on déposait dans son cercueil un ouvrage spécial qui les renfermait, un *Livre des Morts* illustré de vignettes, véritable routier de l'Hadès où lui étaient décrites étapes par étapes les voies qui menaient de notre terre à tous les paradis. Comme le hiérophante d'Eleusis, le prêtre égyptien rencontrait sur son chemin des fontaines dangereuses ou salutaires, des monstres qu'il repoussait par son chant ; il parcourait les ténèbres opaques, et il abordait enfin à des îles fertiles, éclatantes de lumière, les *Prés des Souchets*, où son maître Osiris lui offrait un asile tranquille, á condition pour lui de répéter les mots de passe. Il y longtemps déjà, j'avais été frappé de la tournure égyptienne des vers tracés sur les plaques d'or de Péthélie, et je les tenais pour un emprunt fait à l'Egypte par les théologiens de la Grande-Grèce. Cette opinion, venant d'un égyptologue, aurait semblé suspecte aux hellénistes et entachée de partialité ; venant d'un helléniste de renom, elle obtiendra, je l'espère, un accueil meilleur et elle sera discutée avec le soin qu'elle mérite.

Les peuples de la Méditerranée manifestèrent, du VIIIe au Ve siècle avant notre ère, un goût prononcé pour les bijoux, les scarabées, les verreries, les ivoires, les statuettes en bronze et en émail d'Egypte. Le commerce phénicien et le commerce grec les jetaient par cargaison sur toutes les côtes, en Asie Mineure, dans les îles de l'Archipel, à Carthage, en Sardaigne, en Italie : on a découvert à Rome, dans les portions non remaniées du rempart de Servius Tullius, des figurines et des objets égyptiens mêlés à la terre au moment de la construction comme amulettes préservateurs. Il en fut des doctrines religieuses ou philosophiques comme des produits de l'industrie : elles se répandirent sur le monde, et, quand elles ne s'expatrièrent pas d'elles-mêmes, les

étrangers vinrent les recueillir sur le sol natal. Plusieurs des savants, des philosophes et des théologiens de la Grèce voyageaient alors en Egypte, et les notions qu'ils rapportèrent eurent parfois grand succès : ce qui était vieux et banal aux bords du Nil put paraître souvent original et nouveau dans les cités de la mer Egée ou du littoral Ionien. C'est le temps où les doctrines orphiques prévalurent ; c'est celui, sans doute, où les mystères d'Eleusis assumèrent la forme que nous leur connaissons et que M. Foucart a expliquée si heureusement.

G. MASPERO.

(*Journal des Débats*, 29 mars 1895.)

# Le Congrès Svedenborgien

Le 5 juillet un congrès svedenborgien s'est ouvert à Londres. Ce Congrès a duré quatre jours et a vu les représentants des premières institutions et académies scientifiques, philosophiques ou théologiques des deux mondes prendre part à ses travaux. La Suède, pour honorer en Emmanuel Svedenborg un de ses plus illustres fils, a envoyé une délégation composé de l'élite de ses savants et de ses corps enseignants : les professeurs Einar Lœnberg, qui représenta l'académie des sciences de Stockholm : Henschen, l'institut carolingien de médecine ; Ramstrom, l'université d'Upsal ; Arrhenius, célèbre pour sa théorie sur l'origine cosmique de la vie ; Gustave Retzius, président du comité svedenborgien de l'académie des sciences, le géologue Nathorst, Sautesson, Peter Kloson et Magnus Nyren.

Ce congrès a été organisé par les soins de la *Svedenborg Society* de Londres, en connexion avec les fêtes du jubilé centenaire de sa fondation. (On sait qu'il existe à Paris même une petite église svedenborgienne.) On ferait erreur toutefois en croyant que cette importante manifestation ne prétend exalter en Emmanuel Svedenborg qu'un philosophe mystique, le pélerin visionnaire des *Arcana cœlestia*, de *Cœlo et inferno* et de *Nova Hierosolyma*. La personnalité étrange du voyant suédois sera certainement étudiée un jour comme un des plus curieux phénomènes humains, où le monde visible et le monde invisible se pénétrèrent. Ce somnambule éveillé, qui de Gothembourg, lors du fameux incendie de Stockholm qui dura deux jours, suivit pres-

que heure par heure et décrivit devant cent témoins les phases successives du fléau, à la minute exacte où elles se produisaient à deux cents lieues de distance, ce prophète qui vivait dans le ciel et conversait avec les anges, fut une des plus merveilleuses intuitions scientifiques qu'ait jamais produites l'humanité. Il a pressenti, indiqué, il y a près de cent cinquante ans, la plupart des grandes hypothèses sur lesquelles le dix-neuvième siècle a construit.

Voici un certain temps déjà que les représentants les plus autorisés de la science suédoise se sont employés à attirer l'attention du monde savant sur la richesse de vues si originale et si féconde, et dont tous les germes peut-être ne sont pas encore éclos, que garde en réserve l'œuvre scientifique de Svedenborg.

Dans son *Histoire de la Terre*, le professeur Nathorst écrit : « Presque tous les problèmes géologiques importants ont été touchés par lui, et pourtant ses travaux en géologie ne forment que la moindre partie de son bagage scientifique ». Ce qu'Anders Retzius a dit du *Regnum animale* de Svedenborg, que c'était «une œuvre merveilleuse, où l'on trouve des idées des temps les plus récents, une compréhension, une induction, des tendances qui ne peuvent être comparées qu'à celles d'Aristote » — ceci, d'après l'expérience acquise, semble pouvoir être dit justement de toute son œuvre scientifique.

Dans la revue trimestrielle de la Société astronomique de Suède, le professeur Magnus Neyren écrit : « On ne peut nier que l'hypothèse de la formation du système solaire par une nébuleuse n'ait été exprimée par Svedenborg vingt et un ans avant Kant et dans une forme beaucoup plus précise, et soixante-deux ans avant Laplace. »

D'après Arrhenius, les idées cosmogoniques, qui bien que généralement modifiées par ses successeurs appartiendraient en propre à Svedenborg, sont : 1° l'hypothèse d'après laquelle les planètes de notre système sont formées de la matière solaire — reprise par Buffon, Kant, Laplace et autres ; 2° celle qui enseigne que la Terre et les autres planètes se sont peu à peu éloignées du Soleil, d'où leur révolution plus lente et l'accroissement de la durée du jour — qui se retrouve dans Darwin ; 3° la théorie qui montre les soleils ordonnés autour de la voie lactée, et disposés en groupes plus serrés dans sa ligne centrale — adoptée par Wright, Kant et Lambert ; 4° une dernière enfin qui veut qu'il existe un système plus vaste encore, selon lequel sont groupées les voies lactées — reprise par Lambert.

Le P. Peter Klason enfin dans sa préface aux écrits svedenborgiens publiés par l'académie des sciences de Stockholm, répond

ainsi à la question qu'il se posa : *Comment Svedenborg fut-il conduit à construire le monde avec le mouvement comme seul principe ?* « Il opéra, dit Klason, de la même façon que Descartes, lorsque pour déterminer géométriquement ses courbes et ses surfaces, il partit d'un *origo* qu'il appela *punctum naturale*. Ce *punctum naturale* est par conséquent le monde entier en puissance. Métaphysiquement parlant, il est l'être parfait, qui n'est pas divisible ; c'est un *simplex*, mais qui par son *fluxio*, dans le sens de Newton, engendre tout le monde sensible. Le mouvement de ce *punctum naturale* dans la conception svedenborgienne était infiniment grand, sans être pourtant aucun mouvement réel dans le temps, aucun mouvement qui pût être conçu géométriquement ; c'était une tendance, un effort vers le mouvement, ce que de nos jours on appellerait une énergie potentielle. Svedenborg fut certainement le premier penseur qui aperçut si clairement la différence de l'énergie actuelle et de l'énergie potentielle qu'il leur donna un nom distinct. »

Ceux qui connaissent les derniers travaux du docteur Le Bon sur l'énergie intra-atomique, s'émerveilleront à bon droit de voir une idée svedenborgienne faire ainsi la chaîne entre Descartes et les plus récents résultats de la philosophie scientifique née des phénomènes étranges de la radioactivité. Mais puisqu'on nous enseigne, depuis Nietzsche, que la vie est un cercle, il se pourrait aussi que la vérité en fût un. Et peut-être les « petits toubillons » cartésiens, si longtemps décriés, auront leur jour de triomphe et de résurrection.

(*Le Petit Temps*, 10 juillet 1910). Léonie BERNARDINI-SJOESTEDT.

# NECROLOGIE

**Le général de division de génie J.-C.-Théodore Parmentier, vient d'être enlevé à l'Ecole sociétaire.**

**Acquis aux idées et à la théorie de Fourier peu après la mort du maître, jamais il ne cessa de s'intéresser et de participer aux péripéties diverses de la propagande phalanstérienne. Ce fut à Metz, vers 1843, à la lecture du grand ouvrage de Victor Considérant, *Destinées sociales*, que sa jeunesse studieuse, que n'absorbait pas uniquement l'Ecole d'application du génie et de l'artillerie, s'enthousiasma de la doctrine géniale et féconde de Fourier. Avec Victor Marchand, de la même promotion, les deux amis se complaisaient en espoirs humanitaires, pleins d'ardeur et de charme.**

**Il est à remarquer que la doctrine sociétaire a eu de nombreux et distingués adeptes dans l'armée, et particulièrement parmi les officiers de l'artillerie et du génie. L'esprit d'organisation et d'ordre du système lui gagnait naturellement les intelligences préparées à des conceptions relevées et un peu comp exes, lesquelles font à la fois la supériorité et la difficulté de la propagande sociétaire. Ce n'est pas comme l'idée simpliste, mais subversive, de suite saisie, de la théorie marxiste**

de la « spoliation » capitaliste du « sur-travail » ouvrier, laquelle théorie a d'emblée conquis des foules abusées au ravage socialiste.

Sorti de Polytechnique, avec le n° 1, en 1842, Théodore Parmentier, né à Barr (Haut-Rhin), le 14 mars 1821, d'une famille pauvre, devait, sans protections et par son seul mérite, gravir successivement jusqu'au plus haut grade de son arme. Et ces mérites étaient grands : mathématicien, philologue, géographe, écrivain fécond de nombreux travaux et savants ouvrages techniques l'avaient classé hors de pair dans le génie militaire ; d'appréciées partitions de musique même sont sorties de sa plume. Il fit les campagnes de Crimée et d'Italie où il se distingua glorieusement et, lors de la funeste guerre de 1870, il subit une pénible captivité en Allemagne. En l'année 1887, il prenait sa retraite. Il avait épousé, en 1857, la célèbre artiste violoniste Thérésa Milanollo, morte il y a quelques années. L'hiver, en son domicile parisien de la rue du Cirque, ou, dans la saison d'été, en sa résidence de Malzeville, cette grande et belle intelligence ne restait pas inactive. La *Rénovation* reçut, à divers moments, des communications toujours très intéressantes de notre éminent condisciple.

# LA LOI DU KARMA

Pendant le cours de la vie d'un être humain, tout ce que celui-ci a produit de bon ou de mauvais laisse, après soi, des puissances indestructibles, des énergies qui s'unissent et se fixent dans un organe occulte, particulier, qui persiste à la mort de l'individu. Cet organe, dit la société théosophique, est le cinquième principe de l'homme, le *manas* et toutes les énergies qui le constituent à mesure qu'elles se génèrent, deviennent causes de tous les effets qui suivent la mort de l'individu et qui se manifestent dans sa future renaissance.

De même que, sur terre, un homme qui fait travailler ses muscles devient plus robuste et peut se livrer, après un certain temps d'entraînement, à des travaux qu'il n'aurait pu exécuter avant son entraînement physique ; de même que le travail intellectuel perfectionne cérébralement l'individu et l'élève au-dessus de la foule ignorante en lui faisant obtenir des situations terrestres brillantes ; de même le développement spirituel d'un être perfectionne son âme spirituelle, l'élève au-dessus de la foule et des êtres purement cérébraux et lui fait obtenir dans une autre réincarnation une situation morale et physique supérieure à celle qu'il occupait dans une antérieure existence.

Comment cela ? Par la loi universelle des affinités et des vibrations synchroniques, loi qui se manifeste sur les trois plans du Kosmos. Mais comment cette loi opère-t-elle ? Ici, il faut avouer, en partie ,notre ignorance. Il est en effet des mystères, qu'en l'état actuel de nos connaissances initiatiques, nous ne pouvons comprendre ni, à plus forte raison, expliquer.

Nous sommes un peu, occultement parlant, dans la situation de la Science officielle qui ne peut dire en vertu de quel principe les affinités chroniques agissent, pourquoi par exemple l'acide sulfurique a des affinités beaucoup plus fortes pour le fer que pour le cuivre ?

Il en est un peu de même pour la formation du Karma et son mode de fonctionnement. Nous savons seulement que tout acte détermine une vibration astrale d'un ordre spécial suivant que le mouvement psychique initial qui a généré cet acte est bon ou mauvais. Cette vibration psychique (dans la détermination et la génération de l'acte) et astrale (dans l'effet de cet acte) imprime par réflection au mental du sujet et par répercussion dans son aura astrale une vibration identique à son mode de vibration. Nous supposons de plus, que plus une vibration est rapide, élevée dans l'échelle des vibrations de la Force Universelle, plus elle se rapproche de la Spiritualité divine ; au contraire, moins elle est rapide, plus elle est lente, grossière, plus elle tend à l'équilibre avec les vibrations du milieu ambiant, plus elle involue vers l'immobilité et tend à revètir les caractères et les aspects mayaviques de la Matière.

Les affinités psychiques bonnes ou mauvaises d'un individu s'emmagasinent donc dans son manas ($5^e$ principe) se reflètent sur son aura (irradiation du corps astral, linga sharira ($3^e$ principe) et le suivant dans le plan astral, après sa mort. Là, pendant le laps de temps qui sépare l'entité de sa prochaine réincarnation, laps de temps qu'elle passe soit en Devachan (paradis), soit en Kama loka (purgatoire), soit en Avitchi (enfer) ce faisceau d'affinités, qui constitue la Karma, va commencer à produire ses effets.

Si ces affinités sont assez pures elles vont s'adapter à l'atmosphère vibratoire des états d'âme de l'individu et y fructifieront avec une prodigieuse abondance. Comme elles n'épuisent pas en Devachan toute leur énergie, elles viennent dans la matière, sur le plan objectif ou terrestre avec l'entité qui va se réincarner et qui est leur escla e une fois qu'il les a engendrées de la même manière que nous subissons dans une existence terrestre les excès physiques que nous pouvons avoir faits plus jeunes, ou que nous jouissons d'une calme et saine vieillesse si nous avons sagement usé des plaisirs factices de la Matière.

Car, avec autant de certitude que la molécule d'oxygène, mise en présence de cent molécules diverses, va se fondre à celle pour laquelle elle a le plus d'affinité, le Karma, ou faisceau d'affinités

conduit avec autant de sûreté et de rigueur, la monade spirituelle à rechercher et à trouver le genre d'incarnation pouvant satisfaire les mystérieuses attractions qui la dirigent. C'est pourquoi, sauf des exceptions qui sont voulues, acceptées consciemment et dans un but plus rapide d'évolution par l'entité qui va se réincarner, celle-ci entre dans une nouvelle existence au sein d'une famille dont le Karma collectif est en rapport moral, intellectuel et physique avec le sien. Si donc, dans une existence antérieure le Karma d'un être a enregistré des affinités excellentes sur les trois plans, cette entité entrant dans une famille ayant des affinités semblables aux siennes y trouvera, physiquement, une constitution saine et robuste, car une vie régulière et frugale donne toujours la santé ; intellectuellement son intelligence, sans tare physique ou psychique, se développera normalement au milieu de parents intelligents et droits et lui assurera une existence douce par la facilité d'un travail rémunérateur et agréable par la culture du beau, du vrai, du juste ; moralement enfin, elle se préparera une nouvelle réincarnation plus agréable encore et plus fructifiante et de plus, elle goûtera déjà, durant cette existence, les pures joies qu'accordent la sagesse, la bonté et l'amour pour les siens et pour son prochain.

Ainsi donc le vieil adage : « Chacun récolte ce qu'il a semé » est essentiellement occulte. C'est là la loi admirable, la loi providentielle du Karma, des causes et des effets, loi universelle et unique car elle régit aussi bien l'individu que la collectivité, les humanités que les génies planétaires, les planètes que les soleils.

Car toute chose est un être vivant de l'atome à l'astre, d'un homme à une humanité d'un monde solaire, à une collectivité de mondes solaires et tous obéissent à la loi universelle du Karma. Ne savons-nous pas, en effet, que les mondes comme les humains sont soumis à l'action et à la réaction des forces. Ces forces, il est possible de les mesurer, et nos savants les mesurent.

Si la lune gravite autour de la terre, si la terre et les autres planètes accomplissent leur rotation autour du soleil, sans choir sur l'astre père ou sans s'en éloigner à tout jamais, c'est que les différentes forces d'attraction et de répulsion qui animent ces astres se combinent de façon à maintenir la lune, la terre et les autres planètes dans leur orbite éternelle. Oui, tous les mouvements des astres, tous les groupements stellaires comme atomiques, tous les phénomènes produits par les divers modes de la Force Une sont régis par la loi Karmique.

Dans un judicieux article paru dans *La Revue du Spiritualisme Moderne* sous le titre : « De la Justice », les effets de la loi karmique sont très clairement expliqués.

Chacun de nous, dit l'auteur de cet article, M. le Pasteur B, est un petit centre producteur de forces. Ces forces sont de deux natures, les unes bonnes, les autres mauvaises. Les forces bonnes sont celles qui vont dans le même sens que l'évolution, les forces mauvaises sont celles qui entravent ou arrêtent l'évolution.

Prenons l'exemple très banal du train de chemin de fer. Les entraves apportées à l'évolution constitueront le poids du train et le frottement des roues sur le rail. Ce qui concourra à faire marcher le train sur le rail plus ou moins vite sera d'une part la force de la vapeur, d'autre part toutes les améliorations apportées pour rendre la force de la vapeur plus intense et les déperditions de la force moindres par le perfectionnement de l'outillage.

Plus la locomotive sera puissante, le train léger et le frottement des rails atténués, plus le convoi ira vite du point A au point B. Chaque amélioration, dans un sens ou dans l'autre, se traduira mathématiquement par une augmentation de vitesse. Chaque aggravation dans le sens des résistances (pesanteur des wagons, insuffisance de charbon, négligence du mécanicien, etc.) se traduira de même par une diminution de vitesse.

Ceci est tellement logique que nul ne songe à le discuter et encore moins à voir dans ce fait de notre vie industrielle et courante la moindre matière à intervention divine. Mes frères, tâchez de bien vous pénétrer de cettre grande vérité gravée sur la fameuse table d'Hermès : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Vos vies, vos destinées, ce labeur immense de vos existences successives, cette marche séculaire de la barbarie au développement intégral de toutes vos facultés, tout est représenté par l'image vulgaire de ce train.

Les rails, c'est la route qui nous est tracée entre la totale ignorance de notre vie inconsciente et la sublime connaissance à laquelle nous sommes destinés.

Les wagons, l'attraction de la pesanteur, la résistance due aux frottements, c'est la lutte entre la pesante matière et l'esprit, personnifié par la vapeur que guide l'intelligence humaine.

Chaque effort dans le sens de la force qui libère se traduit par une accélération du mouvement ascendant qui nous emporte, chaque augmentation dans les forces d'inertie ou de résistance, c'est un arrêt dans la marche en avant.

Chacun de nos actes appartenant à l'une ou l'autre catégorie de ces forces se traduit d'une façon précise par une réaction égale à l'action.

Si l'action est puissante la réaction est puissante, si l'action est faible la réaction est faible.

Pour annuler une force, il faut produire une force égale en sens contraire. Si vous chargez le train d'un supplément de 10 tonnes, il faut que la machine développe une quantité de vapeur supplémentaire produisant une force de traction capable d'annuler les 10 tonnes de pesanteur.

Tout le secret de *la loi de Karma* est dans ce jeu constant des forces morales qui s'équilibrent en nous comme s'équilibrent autour de nous toutes les forces de la nature physique.

Notre destinée s'équilibre d'elle-même, d'après les forces que nous faisons rayonner sans cesse autour de nous et cette destinée est si exacte que l'astrologie, la chiromancie peuvent la calculer d'après les forces astrales qui nous influencent et qui sont en réalité les forces que nos existences antérieures ont développées, forces que le thème astrologique constate ou que le chiromancien peut lire dans les lignes hiéroglyphiques de la main. Notre destinée partielle et non totale, car, je dois le dire, rien n'est absolument irrémédiable dans la destinée puisque nous continuons à vivre, c'est-à-dire à projeter des forces qui viennent renforcer ou détruire les forces que nous avons générées antérieurement. Notre vie est une expression constante de la loi Karmique, de la justice, puisque nous ne sommes que ce que nous avons voulu être. Nos états après la mort, ne sont qu'une continuation de cette même justice puisqu'ils sont exactement déterminées par nos actes.

Nous allons dans le milieu qui nous est propre, comme le ballon atteint la zone fixée par sa force ascensionnelle.

Toute la succession de nos existences est mue par cette même justice ou *loi du Karma* inflexible dont rien au monde ne peut modifier le mécanisme.

C'est pourquoi, comme nous le disions au début de cette étude, les puissances supérieures du plan astral, selon les enseignements des écrivains théosophiques modernes, ne peuvent en rien aider l'étudiant pour lui éviter les assauts, les réactions des forces malfaisantes de l'invisible qui sont le résultat d'actions, d'émissions de forces malfaisantes projetées par l'étudiant lui-même dans son passé, car, pour continuer la comparaison donnée plus haut, nul ingénieur pour si habile qu'il soit ne pourra accélérer l'allure d'un train, si celui-ci est pesamment chargé ou mal construit ou mal outillé. Il ne pourra que donner des conseils pour modifier ou vaincre les résistances éprouvées par ce train. C'est ce que font les puissances supérieures de l'astral. Elles nous donnent des conseils soit intuitivement soit même par des moyens psychurgiques, mais combien d'hommes les écoutent !

Léon Combes.

# LES DÉMONIAQUES DE GRÈZES

Les journaux de Rodez ayant raconté des faits extraordinaires qui se passeraient à l'orphelinat de Grèzes, près de Laïssac, concernant une religieuse de cet orphelinat appelée sœur Saint-Fleuret, un de nos correspondants s'est rendu sur les lieux pour contrôler ces faits, et voici ce qu'il vient d'apprendre de sources absolument autorisées et dont il garantit l'exactitude.

Bien entendu, *l'Echo du Merveilleux* laisse à son correspondant, qui d'ailleurs mérite toute confiance, toute responsabilité pour ces extraordinaires révélations.

Il y a quelque douze ans, à l'orphelinat ,une religieuse, originaire du canton de Bozouls, nommée en religion sœur Saint-Fleuret, qui est atteinte d'une espèce de folie qui fait qu'elle se croit possédée du diable et que sa supérieure,ses compagnes, les autres sœurs de l'orphelinat, et même presque tous les ecclésiastiques du pays le croient également.

Cette maladie qui, d'après certains médecins, n'est qu'une déviation de l'hystérie, pour d'autres un cas tout à fait inexplicable, a eu comme prodrome une prédisposition naturelle, qui est devenue aiguë par des influences mystérieuses. S'agit-il du démon ou d'une véritable auto-suggestion ?

Dans ses crises, la malade pousse des cris aigus, tellement retentissants que les paysans les entendent à une grande distance du couvent ; il lui semble, dans ces moments-là, que le diable la mord ou la brûle à telle ou telle partie de son corps et l'auto-suggestion est si forte qu'aussitôt la crise passée on trouve à l'endroit du corps où la pauvre sœur souffrait si fort, soit une véritable brûlure sur sa peau, soit l'empreinte d'une mâchoire ou d'un certain nombre de dents qui viendraient de mordre.

Sœur Saint-Fleuret a l'horreur de tout objet religieux ; le voisinage d'un christ, d'un livre de dévotion ou d'une image pieuse la plonge immédiatement dans un accès presque rabique et chose incroyable, elle n'a pas besoin de voir ces objets, elle les sent, elle les devine quand on les approche d'elle, si cachés qu'on les tienne et elle se précipite aussitôt vers eux pour les détruire, ne pouvant absolument les souffrir.

De plus, elle devine souvent la pensée des personnes qui lui parlent,et elle leur répond même dans leur langue, quelle que soit cette langue ; ainsi Mgr Lavignac, évêque *in partibus*, est allé la voir dernièrement ; sœur Saint-Fleuret, qui pourtant n'était pas dans un moment de crise, a commencé par lui cracher à la figure; puis, s'étant quelque peu calmée, elle a parlé au prélat, et, finalement, comme il lui demandait en langue caraïbe si elle était

fatiguée de cet entretien, elle lui a répondu aussi en langue caraïbe : « Je le suis, en effet, laissez-moi tranquille et allez vous coucher ».

Quoique étant une simple paysanne qui n'a jamais reçu la moindre instruction, sœur Saint-Fleuret parle très bien dans ses crises le grec, l'italien, le russe, l'anglais, l'allemand, etc., et elle répond toujours parfaitement dans la langue qu'on lui parle.

C'est un sujet d'observation pathologique ou métapsychique démoniaque réellement merveilleux.

Le cardinal Bourret envoya à Grèzes, il y a environ six ans, pour la visiter un médecin-major du régiment, névropathe très connu par les travaux scientifiques spéciaux qu'il a publiés sur ces singulières maladies ; le major fut stupéfait de la démoniaque de Grèzes, et il déclare que nulle part, ni à la Salpêtrière, ni ailleurs, il n'a vu une malade plus incroyablement curieuse à étudier. Mais n'est-ce qu'une malade ? Ne serait-ce pas plutôt une démoniaque ? Elle a en effet toutes les caractéristiques de la « satanisée » telles que les ont relatées les grands démonologues.

Baron CORNIL. (*Echo du Merveilleux*, 1er juillet.)

---

# Prévisions et Visions

On s'est beaucoup occupé, ces temps derniers, dans différents journaux du matin des inondations qui ont désolé une bonne partie de l'Europe après avoir éprouvé la France, il y a quelques mois ; et on s'est efforcé d'en expliquer les causes, les attribuant au déboisement des montagnes et aux pluies abondantes survenant en même temps que la fonte des neiges. Mais je n'ai vu nulle part qu'ait été donnée la cause première de tous les cataclysmes qui désolent le monde de ce moment même et depuis le commencement de l'année. *Le Matin* 21 juin, *l'Eclair* 17 juin.

Je prie le lecteur de bien vouloir se reporter au n° 5 du *Voile d'Isis* (mois de mai), dans lequel sont donnés des extraits de procès-verbaux médianimiques que j'avais adressés au mois de février dernier à notre éminent directeur, M. Sédir, pour être insérés, mais qui ne purent l'être *in-extenso*, par suite de manque de place.

Il y est dit entre autre chose, que l'influence de la mauvaise comète se manifesterait par des marées souterraines de la substance ignée, ce qui provoquerait des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des orages et par suite des inondations.

Ces phénomènes désastreux se sont malheureusement réalisés,

et nous n'avons eu connaissance que de ceux qui se sont manifestés sur les continents, mais nous ignorons ceux qui se sont produits sous les mers.

Les journaux ont fait mention de ceux qui se sont produits dans différentes parties de l'Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique, et j'ai lieu de penser que d'autres vont encore survenir.

Voici ce qui était dit à ce sujet dans l'un des procès verbaux de février :

« Les cataclysmes seront épouvantables, certains lieux épar-
« gnés par les eaux seront ravagés par le feu. (Juin 1910. WILLIAMS.)

« C'est à ce travail intérieur du globe que sont dues les per-
« turbations fréquentes et violentes qui se font sentir. Les pres-
« sions énormes que produisent les vapeurs sous terre font se dé-
« gager de grandes quantités d'électricité, qui, par influence, en
« charge l'atmosphère au-dessus du sol, ce qui a pour consé-
« quence de déterminer des troubles atmosphériques orageux,
« des condensations abondantes de vapeurs d'eau, dont la chute
« occasionne partout des inondations.

La cause véritable des inondations semble bien être, en effet le travail intérieur du globe et particulièrement les pressions qui déterminent les éruptions volcaniques, ou tout au moins les tremblements de terre, car, ces manifestations sont, généralement accompagnées d'orages et de grandes pluies.

Il y a quelques années, la destruction partielle d'une grande ville du midi de la France nous avait été annoncée ; ce mois-ci, cela nous est rappelé et confirmé avec plus de précision. Toute la partie basse de la ville sera recouverte par les eaux, particulièrement aux alentours du vieux port .

Les lieux élevés subsisteront et de nouveaux quartiers seront construits dans la suite, pour être, beaucoup plus tard, de nouveau détruits.

Toutes les côtes méridionales de la France et de l'Italie seront éprouvées, celle du Nord de l'Afrique le seront également. Dans l'intérieur de l'Afrique se produiront des cataclysmes comme de mémoire d'homme il s'en est jamais produit.

La Suisse et la partie de la France qui l'avoisine sera durement éprouvée ; les eaux du lac de Genève se déverseront brusquement dans certaines vallées. Au centre de la France, les volcans se réveilleront. Des jaillissements d'eau boueuse en seront les signes précurseurs.

En Amérique, la ville de New-York a été vue recouverte par les eaux sauf quelques maisons situées sur des lieux un peu élevé s.

J. WILLIAMS.

# Congrès des Fraternités Anglaises

Le 9 juillet a eu lieu, à la Populaire, la Conférence des délégués des « Fraternités anglaises ». M. Keir Hardie, le leader du Labour Party anglais, s'était associé à eux, et M. Valère Hénault, échevin de la ville de Liège, avait accepté de leur souhaiter la bienvenue.

Dans la grande salle des fêtes, des programmes avaient été distribués, expliquant la base et les principes du mouvement des Fraternités anglaises. Leurs 2.000 Associations et leurs 500.000 membres se sont répandus en quelques années à travers toute la Grande-Bretagne en prenant à la fois une « position religieuse » indépendante de toute église, et un « mot d'ordre pratique » : répandre les idées d'amour et de fraternité du Christ. Depuis trois ans, leurs délégués se sont rendus chaque année sur le continent, en France et en Belgique, et ont été accueillis dans plusieurs Maisons du Peuple ; cette année même, ils avaient été à Lille et à Bruxelles.

M. Valère Hénault explique au début que, sans avoir les opinions religieuses de leurs camarades anglais, les socialistes belges désirent, dans un esprit de large tolérance, tendre la main à des hommes qui ont tant fait pour l'émancipation sociale des travailleurs.

M. W. Ward, président du mouvement des Fraternités, répond en soulignant l'importance qu'il peut y avoir pour tous les mouvements ouvriers à se connaître et à se respecter mieux, sans leur permettre de jamais confondre leurs revendications communes sur le terrain économique avec des convictions religieuses ou antireligieuses.

M. Keir Hardie, dont l'apparition à la tribune avait été soulignée d'applaudissements enthousiastes, prend alors la parole. Sa thèse est simple. Pour arriver à lutter efficacement contre le paupérisme et contre la guerre, il faut que les peuples s'organisent en démocraties sociales. Or, l'idéal socialiste n'a pas de meilleure expression que les enseignements de Jésus. Les Eglises qui condamnent le socialisme, s'attaquent aux principes mêmes de celui qui les a fondées. Pour lui, Keir Hardie, il affirme que la vie et les paroles de Jésus restent la plus grande puissance morale et sociale pour unir les hommes et organiser efficacement le prolétariat. Et il croit que le mouvement socialiste, en s'étendant, doit de toute nécessité laisser une place large et franche à la foi religieuse libre. Il ne faut pas qu'il soit un mouvement antireligieux.

(*Le Messager.*)

# BIBLIOGRAPHIE

TH. DE CAUZONS. — *La Magie et la Sorcellerie en France*, in-18. 425 p., 5 francs.

Cet ouvrage est une mine de documents; la thèse de l'auteur est rationaliste ; avec quelqu'inclination vers la doctrine théologique ; mais il a fait œuvre remarquable d'érudit, et tous les chercheurs futurs auront souvent recours à lui.

J. W. — *Révélation de Pierre, l'Apôtre de Jésus*, in-16, opuscule de haute tenue morale.

F. PAGAN. — *Chez les Barbares*, in-18, 3 fr. 50. Ed. de la Jeunesse laïque. Très beaux vers sociaux, lyriques et enthousiastes.

FABRE D'OLIVET. — *Histoire philosophique du Genre humain*, tome II. in-8, 480 p., 10 francs.

Nos lecteurs connaissent déjà pour la plupart le tome premier de ce chef-d'œuvre, dont l'exécution typographique ne le cède en rien à celle du premier ; tous nos compliments à notre ami Chacornac pour cette heureuse initiative.

O. de BEZOBRAZOW. — *Mission de la femme au XX^e^ siècle*, in-8, Paris, Daragon ; *La Renaissance religieuse*, in-8, id.

Ces deux brochures contiennent des conférences remarquables faites par l'auteur à Nice, Marseille et Paris : elles sont à étudier par tous les partisans du féminisme spiritualiste.

EL. STOWE. — *Le Merveilleux dans l'Hypnotisme, Le hasard vaincu par la clairvoyance hypnotique, certitude de gains aux courses.* — Vol. in-16, relié, emboîté, doré sur tranche, illustr. Prix : 10 francs.

L'ouvrage est d'un praticien : il est donc pratique. L'auteur prétend ne pas offenser la morale en offrant ce moyen de gagner presque á coup sûr : toutes les opinions sont défendables.

PH. PAGNAT. — *L'Occultisme et la Conscience moderne*, in-18.

Enquête et recueil d'opinions les plus diverses : Gabriel Séailles, Le Dantec, Peladan, etc., plus de vingt penseurs se trouvent rassemblés pour l'édification du public.

SWAMI VIVEKANANDA. — *Rajà Yoga ou conquête de la nature intérieure*, in-18, Bailly, 2 fr.

Excellent manuel de vulgarisation, très clair, avec la réserve, bien entendu, que la Yoga ne conduit pas en réalité à la conquête de la vie intérieure.

PAUL VULLIAUD. — *La Pensée ésotérique de Léonard de Vinci*, in-18 pl. h. texte, 2 fr., chez Bern. Grasset.

M. Vulliaud ouvre ici une voie des plus intéressantes au critique. Les chercheurs qu'intéressent ces études spéciales s'instruiront à lire cette trop courte étude que nous recommandons sérieusement à nos lecteurs : les livres qui apprennent quelque chose sont si rar s.

RAMA PRASAD. — *Les forces subtiles de la Nature*, trad. de 'Anglais par *E. Desaint*, in-18, 300 p., 3 fr. 50. Ed. Bailly.

C'est un service signalé que rend ce livre aux orientalistes ; la traduction est claire, l'impression élégante. La théorie des fluides est très claire et séduisante pour les intelligences scientifiques ; mais la pratique n'en est pas à recommander.

JOZEF JANKOWSKI. — *Poezye; Seryaliyezna*, in-18, Varsovie, 1910, 170 p. portrait et frontispice.

DU MÊME. — *Kesa*, (tome XXXV, des Nouveautés litt.), in-18, cartonné, portrait, 222 p.

Ces deux élégants volumes du poète mystique polonais bien connu ne représentent qu'une partie de son activité dans le plan spiritualiste. Notre ami a fait en outre paraître les nos 2 et 3 d'une bibliothèque hermétique où les chefs-d'œuvre de l'Occultisme sont traduits en Polonais et commentés par M. Yankowski qui est, non seulement poète, mais aussi philosophe et érudit : ce sont le *Tao*, de Lao Tzeu, et la *Dissertation introductive*, de Fabre d'Olivet ; d'autres fascicules sont sous presse.

SÉDIR. — *Bréviaire mystique*, in-8, 10 fr.

Nos abonnés connaissent déjà la table des matières de cet ouvrage : c'est un des numéros les plus réussis du Catalogue de la maison Chacornac.

## Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise

Le 19 juin, le commandant Franlac y a fait une intéressante conférence sur la symbolique du Sphynx.

Le Sphynx indique de façon parfaite la voie d'évolution terrestre que l'homme doit franchir pour parvenir à la lumière de l'initiation.

Le corps du taureau reposant sur la pierre cubique matérielle symbolise les principes inférieurs humains (le corps, la vitalité, l'âme vitale), base de la planète et reposant sur elle. Il signifie aussi la loi du Travail. Pour que l'homme puisse accomplir sa destinée matérielle, intellectuelle et spirituelle, il doit commencer par travailler, et pour travailler, il faut qu'il soit robuste, sain et résistant.

Les griffes de lion du Sphynx expriment l'idée de lutte. Elles correspondent au 4e principe de l'être humain (l'âme passionnelle) qui incarne l'activité, le désir. l'audace et le courage. La seconde loi du candidat, à l'initiation est de lutter pour se conquérir lui-même, puis de lutter pour défendre les autres contre les attaques du mal. Le commandant Franlac fait une étude particulièrement intéressante des productions, des êtres et des microbes qui grouillent dans le plan astral, qui constitue le plan réel sur lequel il faut agir, le plan physique n'étant qu'une dépendance et un instrument du précédent.

Les ailes d'aigle représentent le 5e principe de l'homme : l'âme du savoir et de la connaissance. Après avoir travaillé et lutté, l'homme doit s'élever vers la Lumière sur les ailes de l'intuition et de la science. Enfin, la tête d'ange du Sphynx regarde le ciel pour s'efforcer d'y découvrir les 32 voies de la Sagesse qui mènent au 50 portes de l'intelligence, par lesquelles on peut pénétrer dans le temple d'initiation des 72 anges. La clef qui ouvre les portes du temple est l'Amour universel, symbolisé par le sein de femme **du Sphynx.**

# Nouvelles diverses

L'Ecole Hermétique prend ses vacances : son directeur a fait part à ses auditeurs de projets nouveaux et intéressants pour la rentrée.

Ont eu lieu : le 19 juin, rue d'Athènes, une conférence de M. Léon Denis : Le spiritisme et la mission du XX$^e$ siècle.

Le vendredi 24 juin : une conférence de M. Pierre Piobb, sur Hecate et Vénus.

Le dimanche 26, la séance de Clôture de l'Alliance spiritualiste.

*
* *

Grâce à la générosité d'un mystique de nos vieux amis, le Cabinet des Estampes vient de s'enrichir de la collection des merveilleuses lithographies d'Odilon Redon, le peintre de l'Invisible, l'un des très rares artistes contemporains dont l'œuvre restera pour les siècles.

*
* *

Le D$^r$ Helme dénonce, dans la *Revue de Médecine et de Chirurgie*, le criminel trafic d'industriels allemands : les linges, les gazes et les ouates salis dans les hôpitaux allemands, au lieu d'être brûlés, sont comprimés à la presse et envoyés dans telles usines des environs de Paris, où des femmes et des enfants manipulent ces immondices, les nettoient, et on les revend. De sorte qu'il est presque certain que certaines pharmacies à bon marché, et les adjudications de nos hôpitaux font servir à nos malades ces râclures et ces sanies !

# CURIOSA

Chiromancie spirite. — La lettre M tracée dans la main gauche par les lignes de vie, de tête, de chance et de cœur, indique par sa netteté et sa profondeur des fluides positifs. Les médiums écrivains ou dessinateurs portent une croix sur le mont de Jupiter à droite, à sa jonction avec le mont de Saturne ; ou un 9 entre les monts de Saturne et du Soleil, ou une plume d'oie ou un burin sur le mont du Soleil ; ces quatre lignes doivent être tout près de la naissance des doigts. Le médium voyant a des triangles à la base du mont de la Lune, vers le commencement des lignes de Mercure et du Soleil ; si le triangle est vers la Saturnienne, la voyance n'est qu'en germe ; plus il est vers la percussion, plus la voyance est grande.

(*Comment on devient médium*, Leymarie, 1910, in-8)

# REVUES

*Aur*, par Mme Klara Kromnov, chez M.W. Holmstedt, 4, Bryggaregatan, à Stockholm : très intéressante et courageuse revue martiniste. — La *Vie nouvelle* continue ses intéressantes études de sciences divinatoires. — Dans la *Revue du Spiritualisme moderne* (Mai) : conférence du P. Alta, à l'Alliance Spiritualiste. — L'*Ere nouvelle* de M. Arnaud, 29, rue de Recouvrance, à Orléans: remplie de beaux textes, souvent vrais, toujour sincères. — L'*Etincelle* de l'abbé Julio lance des attaques à fond contre l'Eglise de Rome. — L'*Echo du Merveilleux* (15 juin) : commencement d'une étude de M. Faral sur le Dante envoûteur ; de G. Malet : les tremblements de terre et le merveilleux. Les *Libres Etudes* d'Edmond Bailly : toujours remplies de textes riches en enseignements. — La *Revue scientifique et morale du spiritisme* (juin) expose le projet de la création d'une Fédération spirite française. — *Hermès* de Ferrare, très averti comme doctrines et comme faits. — Dans la *Revue théosophique belge* (juillet), Mme Besant expose des idées un peu sommaires sur les R. C. — Dans *Ultra* (juin) : Etude fort documentée du prof. Senarega sur la survivance. *La Gnose* (juin) : études diverses fort consciencieuses; il y manque une unité de direction ; l'éclectisme n'a jamais produit de mouvement durable. — La *Paix universelle* (30 juin) : bonnes études sur le magnétisme. — MM. Arnaud et Lahy, dans l'*Acacia*, préconisent un pitoyable positivisme ; et ils appartiennent à une société initiatique ! Dans les *Annales des Sciences psychiques* (juin) le Dr Maxwell répète le Dr G. Le Bon.

Reçu : *Natura*, de Montevideo (mai 1910), la très intéressante revue N'Hutter : la *Science Occulte*, de Bruxelles ; la *Tribune psychique* (juin) ; *L'Acacia*, revue d'études Maç∴, Le *Progrès universel*, les *Nove Rozhledy* de Prague : *La Revue des Ambulants*, l'une des plus nourries de faits et de notions utiles ; Les *Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée ; Spiritismul* de Barlad (Roumanie); L'*Idée Moderne* de Milan ; La *Rénovation* de M. Alhaiza ; Le *Diario de Nicaragua ;* La *Revue du Traditionisme ; The Word ;* La *Revue Contemporaine*, publiée en français á St-Pétersbourg ; Les *Entretiens Idéalistes* (25 juin) ; Le *Spiritualisme moderne* avec un éloquent appel de son directeur.

# Livres à lire

E. Vacherot. — *Le Nouveau Spiritualisme*. Paris, Hachette, 1884, in-18.

Voir surtout l'étude critique que M. Paul Janet a consacré à ce livre dans la *Revue des Deux-Mondes*, année 1885, tome III, p. 550.

*Le Gérant :* P. Chacornac.

Voilà donc un **Traité complet de Science Occulte** en 74 chapitres ; nous allons aborder maintenant les détails techniques avec les livres suivants.

Le **second livre** est spécialement consacré à la kabbale numérique et astrologique. Après avoir traité de la nature des nombres collectivement et individuellement, ainsi que de leurs rapports analogiques (chap. 1 à 21), l'auteur aborde l'astrologie proprement dite, après avoir parlé des correspondances de la musique avec l'astral (chap. 21 à 29). Le titre du chapitre 28 : *De l'observation des choses célestes nécessaires dans toute pratique de magie*, indique l'utilité de cet enseignement si négligé par les prétendus « mages » modernes. Les chapitres 30 à 54 entrent dans le détail des figures talismaniques et de leur caractère par rapport aux planètes, et le livre se termine par une étude sur l'âme humaine. Citons *in extenso* le titre du chapitre 60, le dernier du livre II :

*Contenant que les imprécations des hommes impriment naturellement leurs forces sur les choses extérieures, et qui enseigne comment l'esprit de l'homme parvient, par chaque degré de dépendance, au monde intelligible et devient semblable aux esprits et aux intelligences plus sublimes.*

Le **troisième livre** est presque exclusivement consacré à la pratique et à l'entraînement magiques.

Les préliminaires de l'entraînement comprennent 9 chapitres (1 à 9.( A partir du chapitre 10, nous abordons l'ésotérisme de la kabbale, l'étude des séphiroths et du monde divin. Cette étude s'étend du chapitre 10 au chapitre 34, où l'on dit quelques mots des intelligences intermédiaires entre le divin et la nature d'une part (ordre anismatique) et entre l'humain et la nature d'autre part, « des dieux sujets à la mort », ce que nous appelons les élémentals. Tout cela nous mène au chapitre 37. A partir de là, nous revenons à l'étude de l'âme humaine considérée comme susceptible de servir de base aux réalisations magiques. Notons le chapitre 62, consacré à l'obtention des pouvoirs psychiques (prophéties, fureur, extases, oracles), etc., etc. L'entraînement de la volonté est décrit du chapitre 54 à la fin, théoriquement et pratiquement (netteté, chasteté, jeûne, solitude, pénitence, adoration, sacrifice, consécration, etc., etc.).

Il nous reste à parler maintenant du **quatrième livre**, considéré généralement comme apocryphe et qui traite de la pratique dans tous ses détails. Ce livre fut d'un grand secours à Eliphas Lévi qui l'a presque entièrement reproduit dans son rituel. Il traite des correspondances magiques, de la préparation du local de l'expérience, de la consécration et en particulier du livret magique, des conjonctions et des évocations, etc., etc.

Notre édition comprendra, en outre, une série de traités très intéressants de pratique comme ceux de **Pierre d'Aban, d'Arbatel, des lettres sur la magie,** etc.

Voici l'analyse rapide de ce merveilleux travail qui restera comme un des monuments les plus solides qui aient été élevé à la gloire des traditions ésotériques au XVI[e] siècle.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

**BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC**

*11, Quai Saint-Michel, 11, PARIS (Vᵉ)*

**Sédir**

# BREVIAIRE MYSTIQUE

Un volume in-8 carré sur papier vergé crème, caractère elzévir, lettres ornées rouge et noir. *Smaline*, reliure parchemin, brevetée S. G. D. G.

Tirage à 500 exemplaires numérotés

Prix : **10** fr.

**Fabre d'Olivet**

# HISTOIRE PHILOSOPHIQUE du Genre Humain

NOUVELLE ÉDITION augmentée d'une bio-bibliographie par Sédir, d'un portrait inédit et de deux planches hors texte.

Deux volumes in-8 carré, Prix : **20** fr.

**Envoi franco, à toute personne qui en fait la demande, du catalogue des livres de la Librairie Générale des Sciences Occultes, orné de très curieuses images et portraits, accompagné de notices critiques avec l'ordre et la marche à suivre pour la lecture desdits ouvrages.**

**Fabre d'Olivet**

# LA MUSIQUE

expliquée comme science et comme art et considérée dans ses rapports analogiques avec les mystères religieux

Ouvrage posthume orné d'un portrait inédit de Fabre d'Olivet.

Un vol. in-8 raisin, tirage à 500 exemplaires. Prix 4 francs.

**F. Warrain**

# Le MYTHE du SPHINX

Brochure in-8. Prix **1** fr.

Du même auteur :

**La Synthèse concrète,** 5 fr.

**La Triade de la Réalité,** 1 fr.

Imprimerie André MAYEUR, 4, rue de la Verrerie, PARIS.